

ENTRETIENS
AFFECTIFS

SUR

TOUT CE QUI A RAPPORT

AU

Temps de Noel.

C'est à dire depuis l'Avent jusqu' à l'Epiphanie
inclusivement.

IMPRIME PAR

STEVENSON ET MATCHETT, NORWICH,

1796.

RB.236.1044

REMARQUE.

CES Entretiens sont un commencement des Entretiens qui devoient être imprimés en trois volumes ; mais dont l'auteur a été obligé de suspendre l'impression, faute de moyens par des circonstances imprévues. Aussitôt que des secours lui seront accordés, l'impression se continuera.

Ces secours pourront s'adresser chez Mr. Wright, Banquier, à Londres, Henrietta-Street, Covent-Garden, et chez le Révérend Thomas Angier, à Bury St. Edmund's, Suffolk.



Entretiens Affectifs,

SUR

LES PRINCIPAUX MISTERES DE

N. S. JESUS CHRIST.

ENTRETIEN,

Sur le Saint Temps de l'Avent.

Prope est ut Veniat Tempus ejus, Isa. c. xiv. 1.

Le Temps de la Venüe du Sauveur approche.

LE temps on nous entrons, mon Dieu, a été institué par votre Eglise, pour nous disposer a la naissance de votre fils, FAIT CHAIR dans le sein d'une vierge, pour notre salut. Elle veut aussi que nous nous occupions de l'autre venüe du même Sauveur, la quelle se fera au grand jour du jugement. Ainsi, le double avènement de Jesus Christ, doit fixer notre attention durant ce temps, JESUS SAUVEUR, et JESUS JUGE. L'un nous remplit de consolation et d'espérance; l'autre doit entretenir en nous une sainte crainte; nous rendre vigilants, et prompts a nous acquitter des devoirs qui seuls peuvent nous faire recueillir

lir ce *salut* qui nous est apporté. C'est dans le silence, et dans le plus profond recueillement, que le chrétien doit méditer ces deux avénements-du fils de Dieu.

Qu'est ce qu'un Dieu *incarné*, un Dieu qui est descendu du haut de sa gloire pour se cacher sous le voile de notre humanité, et pour demeurer pauvre et inconnu parmi nous? Dans ce premier avénement, O fils de Dieu, vous consentez à vivre dans l'abaissement, et dans l'obscurité parmi les hommes; tant dis qu'en l'autre votre gloire sera à découvert, et vous paroitrez dans l'éclat. C'est que vous venez aujourd'hui réparer la gloire de votre père, outragée par le péché; apprendre aux hommes la vraie voye du salut; corriger leurs erreurs; et rétablir là paix là ou il n'y avoit plus que désordre et inimitié.

O Verbe de Dieu, vous vous revêtissez de notre nature. Vous prenez une *chair* semblable à la nôtre, pour vivre parmi nous dans l'apparence d'un pur enfant des hommes: dans cet état, vous consentez à demeurer *caché* sur la terre. Vous le futes ce Dieu *caché* lors même que votre humanité étoit visible; car tous les *trésors* de votre divinité ne paroissoient pas. Vous l'estes encore, sous les espèces eucharistiques du sacrement d'amour que vous nous avez laissé. Tel est l'état permanent d'abaissement et d'oubli que vous avés voulu embrasser, O fils de Dieu, pour instruire la terre

Philip. ii. 7. Isa. xlv. 15.

de son néant, lui faire sentir la griéveté de ses crimes, la pénétrer de la majesté du Dieu trois fois Saint; et pour détourner de dessus nous les fléaux de sa justice.

*Réflexions sur les antiennes solamnelles de ce temps,
Appellées les O.*

Mais, ce Dieu caché, fera la lumière du monde: ce Dieu réduit, en apparence, à la foiblesse des hommes, sera la force de Dieu son père. Vous estes appelé, O divin enfant, renfermé dans les flancs d'une vierge, le Dieu fort, le conseiller de Dieu. Vous estes, en effet, la sagesse qui est sortie de la bouche du très haut. Cette sagesse atteint d'un bout du monde à l'autre, gouvernant tout avec force, et, en même temps avec douceur. *O sapientia quæ ex ore altissimi prodiisti, attingens a fine usque ad finem, fortiter suaviterque disponens omnia.* Vous estes dans l'impuissance d'un enfant; et déjà vous disposez de tout. Chaque chose ressent la force, et la douceur de votre empire. — Mon Dieu, permettez que je vous représente, en ce moment, les besoins de mon ame; ils sont grands. Quelle ignorance dans mon entendement! Quels égarements de mon esprit! En conséquence, quelle indiscretion, et quels écarts dans ma conduite! Quel aveuglement volontaire pour ne pas voir l'iniquité, et l'injustice de mes voyes! Je suis sage à mes propres yeux; mais, c'est de cette sagesse de péché, qui ne s'étend pas au de là de

ses propres intérêts, des intérêts de ce monde, et de ce qui peut contenter mes passions. Enseignez moi, vous même, O sagesse céleste ! Corrigez mes jugements : Apprenez moi les voyes de la vraie prudence, *veni ad docendum nos viam prudentiæ*. Je n'eusse jamais conçu que pour guérir mon orgueil, pour acquérir la seule vraie sagesse, il fallût être *petit*, jusqu'à aimer à être inconnu, oublié, réduit, s'il le faut, à toute sorte d'impuissance. Pourquoi donc regarderois je comme difficile de me soumettre à des choses plus faciles, telles que votre loi m'impose ? Je ne puis pardonner ; dire un mot de douceur à celui qui m'a offensé ; ni consentir à lui rendre service parce que J'en ai reçu du déplaisir. Je ne puis m'éloigner d'occasions dangereuses ; renoncer à des liaisons funestes : me mettre au dessus du respect humain pour m'annoncer comme un vrai, et fervent chrétien, qui suit un Dieu souffrant, humilié, pauvre, et ennemi du monde ; je ne puis me conformer aux préceptes de l'église ma mère, et observer ses saintes loix aux jours de fête et de pénitence !

O ! ADONAI, et Chef de la Maison d'Israël, subjuguez mes passions ; rendez vous en le maître, réglez mes pensées, et mes desirs ; vous apparûtes à Moïse, au milieu d'un buisson ardent : vous avez apparu à l'église, et à tous les fidèles, au milieu des feux de votre divine charité, lors de la descente de l'esprit saint ; allumez ce feu sacré dans mon ame. Alors mes

je serai mieux disposé a écouter, et a suivre vos volontés. Montez, O Dieu des armées, élevez vous sur la montagne de mon orgueil, sur cette hauteur de mes pensées ; détruisez ces fausses prétensions que se forme mon amour propre ; faites entendre, s'il le faut, a mon ame, le tonnerre de vos menaces : repandez y la juste terreur que donne votre crainte, afin que cette montagne abaissée et humiliée, vous laisse, a vous seul tout domaine. Rachetez ainsi mon ame ; et ramenez la de l'idolatrie déplorable, du culte criminel au quel elle s'étoit attaché, en suivant le péché, le monde et ses convoitises : *O Adonai, et dux domûs Israël qui Moysi in igne flammæ rubi apparuisti ; et ei in sina legem dedisti, veni ad redimendum nos in brachio extento.*—O Racine de Jersé, JESUS incarné dans le sein d'une vierge, vous estes le signe que nous devons suivre, pour ne nous point égarer dans la course de cette vie. Vous devéz vous manifester a l'univers ; et malheureux ceux qui ne vous reconnoîtront pas. Les roix, en votre présence, *fléchiront le genouil* : leur fausse sagesse sera confondüe ; et leur force s'évanouïra devant vous. Leurs peuples soumis a la prédication de l'évangile, touchés a la vüe du signe que vous avez choisi pour notre salut, celui de la croix, vous adoreront, et vous confesseront comme le seul Dieu qu'il faut invoquer. Je vous prie, mon Dieu, venez a mon secours ; délivrez moi de mes maux ; soyez ma sauvegarde contre les

dangers aux quels, je me trouve exposé dans cette vallée de larmes. Délivrez moi de mes ennemis spirituels, de leurs tentations, pièges et importunités. O Dieu renfermé dans le sein de votre mère, déjà vous faites sentir à l'enfer votre force victorieuse pour la délivrance des âmes que vous venez racheter : O *radix jesse, qui stas in signum populorum ; super quem continebunt reges os suum ; quem gentes deprecabuntur, veni ad liberandum nos, jam noli tardare.*—Vous êtes appelé la *clef de David*, et le sceptre de la maison d'Israël. Mon Jésus, cette *clef* est *votre puissance*, la quelle sera aimable, et pleine de miséricorde : car, elle sera pour nous *ouvrir* le ciel, même aux plus grands pécheurs : mais, elle sera aussi pour nous le *fermer*, si nous demeurons impénitents ; si nous avons le cœur si peu sensible au malheur de vous offenser que de ne pas verser au moins, quelques larmes d'un amer repentir. Cette puissance sera *la vôtre*, O Jésus ! c'est adire, vous l'aurez de vous même ; conséquemment, nul ne pourra vous l'oter. Ce qu'elle jugera sur la terre, dans votre église sera nécessairement ratifié dans le ciel, soit pour les bons, soit contre les méchants : à votre Nom, tout genouil doit fléchir, au ciel, en la terre, et aux enfers : O Justice, et miséricorde de Jésus ! Justice invariable, et incorruptible ; miséricorde infinie, et toujours gratuite ! Je me jette à vos pieds, O céleste enfant, *clef de David* : Je vous conjure de m'ouvrir le ciel.

Philip 2.

Ouvrez moi le trésor des grâces que vous commencéz a nous acquérir. Ouvrez moi votre cœur; et laissez moi déjà y chercher mon azile. Je ne sçaurois trop tôt y apprendre les leçons de douceur, d'humilité, de soumission a la volonté de Dieu. Ouvrez vous a vous même, O mon Sauveur, un libre passage a mon cœur; ouvrez le par vos inspirations; et fermez en l'entrée à tout objet qui peut vous déplaire. Fixez mon inconstance; empêchez mon retour a mes vices, et au monde.

SCEPTRE de la maison de Juda, vous n'êtes point sorti de la maison de Juda, selon les promesses; et moi, plus ingrat que le juif, ferois je tous mes efforts pour vous exclure du droit que vous avez de régner sur moi? Helas, qu'est cequ'y gagnent les pécheurs, et tous ceux qui se révoltent contre vous? De tomber dans d'affreuses ténèbres; de devenir des esclaves de Babylone; d'être jettés dans des fers honteux, et de subir la plus cruelle des tyrannies; d'être, en outre, menacés de la prison éternelle de l'enfer. Oh! enfant—Dieu, brisez mes liens; substituez y les vôtres qui sont ceux de la charité, et de l'amour des volontés de votre père. Avec ces liens, toute captivité cesse; *O clavis David, et sceptrum domûs Israël, qui aperis et nemo claudit; claudis, et nemo aperit, veni, et educ vincitum de domo carceris, sedentem in tenebris, et umbrâ mortis.* Alors, mon esprit, jusqu'ici dans les ténèbres, se remplira des vraies lumières. Il se remplira

de votre clarté, O ORIENT, qui venez éclairer le monde, et qui estes *la splendeur de la lumière éternelle*. Montrez vous sur l'horison de mon ame : éclairez en toutes les puissances. Faites lui connoître la route qu'elle doit tenir pour vous suivre, O SOLEIL, qui ne vous arrêtez jamais, mais qui avancez toujours. Qui ne vous désireroit, O Dieu, pour son Roi ? Qui ne voudroit vous avoir pour GUIDE ? Dans votre service, O Jesus ; et sous votre règne, O Roi des Nations, les prophètes nous annoncent que nous ne trouverons que PAIX : que, tel sera le bonheur de ceux qui vous appartiendront, que vous écarterez d'eux tous les maux, et les comblerez de tous les biens.—Vous serez *la pierre angulaire*, sur la quelle portera l'edifice de votre église ; dans cette église il n'y aura qu' *unité*. Les peuples s'y rassembleront ; et ils y suivront *une* même loi, et *une* même doctrine. Le ciel même s'unira à la terre, par la communication de ses biens. Venez, O Roi des nations, et le désiré des peuples ! Sauvez l'homme, puis que vous venez *pour sauver, et non pour perdre*. Vous estes Emmanuel, c'est adire un Dieu avec nous ; changez nous en vous ; qu'il n'y ait plus, sur cette terre de crimes, rien que sainteté ; car la sainteté doit être, partout, ou vous habitez. Vous ferez notre législateur : et nous vous obéirons. Votre joug sera doux, et léger, O Dieu ; vous en oterés pour nous l'amertume.

*Réflexions sur le second avènement de Jésus Christ, au
jour du jugement.*

Mais, cet enfant, cette fleur de Jessé, cet ange de paix, sera un jour le LION DE JUDA, qui saisira sa proie, par tout on sa colère y sera provoquée. Je passe donc, aussi, en esprit, à ce jour de votre second avènement; O Dieu, qui estes mon Sauveur, mais qui serez aussi mon juge! et je vous contemple, à la fin du monde, assis sur un trône, tout rayonnant de gloire, environné de la multitude de vos anges, et prêt à juger, en juge impartial, et inexorable, tous les hommes depuis le premier, jusqu'au dernier.—Pourquoi, divin Sauveur, de toutes les vérités que vous nous avez révélées, vous estes vous attaché à celle ci d'une façon si particulière? Pourquoi en même temps, avez vous été si soigneux de nous en laisser ignorer le jour, et l'heure? C'est 1°. pour rendre notre foi plus vive sur la certitude de cet avènement: 2°. pour nous endonner de la crainte: 3°. pour nous forcer, à veiller sans cesse. Je ne vois encore, peut être, aucun signe certain de l'approche de ce formidable jugement. Mais, l'heure de ma mort qui s'avance, en fera, pour moi, la plus terrible annonce; car, dès lors, je recevrai la sentence, que vous devés, un jour, prononcer, O Dieu, sur mon sort éternel, à la face de l'univers. Heureux ceux qui vous servent; ils ne craindront pas votre venue: mais, malheur au serviteur paresseux, on au pécheur présomp-

Isa. xxxi. 4. Apoc. v. 5.

tueux ! l' éloignement de ces temps d' horreur, et d' effroi, nous rend inactifs ; peut être, s' ils paroissent plus proches, nous en serions plus frappés, et ils exciteroient notre diligence. Je dis, *peut être* ; car, hélas, de tous ceux qui furent les témoins, et les victimes du déluge, et des feux de *Sodome et Gomorre*, combien *peu* se sont convertis, tant le péché, trop long temps aimé, endurecit, et aveugle ! Nous sommes sous la loi d' *amour*, et non de la crainte : si la grace ne peut, maintenant, gagner nos cœurs, nous en sommes d' autant plus à plaindre. Durant ce calme apparent de votre justice, O Dieu, votre jugement se prépare. Il nous faut, tôt ou tard, tomber entre vos mains. Le spectacle effrayant d' un monde renversé, avec toutes les catastrophes qui feront sécher les hommes de crainte, ce spectacle, dis je ne pourra consterner les justes, dont les âmes seront en votre garde. Le méchant, seul, *frémira*, et *grincera des dents*, parce qu' alors, ce sera le moment de vos vengeances, et, pour lui, le commencement de maux affreux. Ce méchant, à sa mort, dès le premier pas qu' il fait dans l' éternité, trouve tous ces maux à leur comble. Donnez moi, O fils de Dieu, une foi vive, qui, dans la méditation de ces vérités fasse sur moi cette impression profonde, et durable qu' elle a faite sur les saints. Elle me rendra plus fidèle à votre service ; et elle me soutiendra plus constamment dans mes combats, pendant cette vie qui

Psal. cxi.

n' est
lieu d
que
impre
vous
dans
dant
tude,
tion
votre
un c
pénit
miné
temp
quéri
mon
punir
able
reté
O S
soit r
Puiss
ma c
plan
amor
qu'el
d' eff
le m
donn
alors
mais
mon

n'est qu'un moment. Ce n'est pas au milieu du tumulte, et de la dissipation du monde, que je serai à même de recevoir de vous ces impressions salutaires. Ce n'est pas là que vous parlez, O esprit saint, qui ne parlez que dans la paix, et le silence. Je dois donc pendant ce saint temps de l'Avent, aimer la solitude, m'adonner à la prière, et à la considération des vérités divines. *Percez ma chair de votre sainte crainte* ; c'est à dire, accordez moi un cœur contrit et humilié, et un esprit pénitent. Revenu de mes égarements, déterminé à vivre en chrétien qui sçait combien le temps de cette vie lui est précieux pour acquérir le salut, je mettrai ordre aux affaires de mon âme ; je mortifierai mes sens pour les punir de leurs désordres passés. Le signe adorable de la CROIX fera le bouclier, et la sûreté des élus contre les traits de votre colère, O Souverain juge : dès maintenant, qu'elle soit mon refuge, et qu'elle me détache de tout. Puisse la vue fréquente de cette croix, animer ma confiance, et me toucher. En la contemplant souvent pendant les jours de ma vie, avec amour, et contrition de mes fautes, j'espère qu'elle ne sera point, pour moi, un sujet d'effroi, lors que, par elle, vous viendrez juger le monde. Je l'embrasse, comme vous me l'ordonnés ; Je veux m'en charger avec vous : et, alors, je ne dois plus chercher des délices ici bas ; mais par la pénitence, assurer à mon corps, et à mon âme, une résurrection glorieuse. O Dieu,

mon Sauveur, si je vous suis fidèle, je pourrai espérer d'entendre de votre bouche, cette sentence favorable que vous adresserez aux BENITS de votre père, venez posséder le royaume qui vous est préparé. Ils sont déjà bénits ces vrais serviteurs de Dieu. On les distingue par la différence de leur voyes, et par les trésors de sainteté qu'on les voit soigneux de s'amasser, chaque jour. Tant dis que les autres déjà semblent se ranger eux mêmes, *a la gauche*, en prenant le parti de *Satan*, et du monde, vos ennemis. Déjà ils font connoître pour ceux a qui vous réservez ces foudroyantes paroles, *allez maudits, a feu éternel*. Votre bouche, nous dit l'écriture sera, en prononçant ces mots, comme armée d'un GLAIVE, qui les percera; c'est adire laissera, dans leur ame, la playe profonde et irrémédiable, de la rage, et du désespoir.

Rex tremendæ majestatis,

Qui, salvando, salvas gratis

Salva me fons pietatis.

Inter oves locum præsta,

Et ab hædis me sequestra,

Statuens in parte dextrâ.

Réflexions sur le Rorate.

Rorate Cæli desuper, et nubes pluant justitiam, aperiatu

aperiatu *terra, et germinet salvatorem.*

seigneur, que cette rosée nous est nécessaire.

J'unis mes desirs a ceux de l'église. Venez

O juste, et Sauveur des hommes, venez rétablir

Apoç. xix. 15.

la justice parmi nous, et chasser l'iniquité. La pensée de vos jugements est capable de nous troubler; mais, puisque vous venez au milieu de nous, non pour exercer le jugement, mais la *miséricorde*; puisque vous voulez y paroître sous la forme d'un enfant qui se livre a nos soins, que n'avons nous pas a attendre d'un Dieu qui veut ainsi recevoir de sa propre créature de quoi sustenter sa vie mortelle? Que peut craindre une ame qui vous approche, O Dieu, fait enfant semblable a nous? Ce que vous avez pris de nous fera entièrement consacré a nos intérêts. Vous le consumerez comme un holocauste de charité: vous serez l'*agneau de Dieu*: vous serez le Dieu bon, et patient; vous serez le vainqueur du monde: les démons fuiront devant vous: la mer et les vents vous obéiront: vous serez rempli de compassion pour les malheureux: vous guérirez les malades; mais surtout, vous aimerez a pardonner aux pécheurs, et aux plus grands pécheurs: vous ne les rebuterez point; mais, vous les rechercherez: vous serez pour eux, un *pasteur* prêt a leur donner sa propre vie: avec vous, l'on ne marchera point dans les ténèbres; mais l'on recevra de vous des paroles de vie. Ah, Dieu Sauveur, le Juste, le Saint par excellence, hâtez vous donc de venir parmi nous: puisque tant, et de si belles choses, sont prédites de vous, accordez vous a nos vœux. Mon ame soupire après vous: elle se trouve dans tous ces divers besoins, qui sollicitent votre charité, et

demandent votre puissance. Non, telle fera votre *douceur* qu'on ne vous entendra point *crier*; que vous ne vous *plaindrez point*, lorsqu'on vous *insultera*; que vous ne voudrez pas même *éteindre la Méche encore fumante*. Oh, quelle paix donneroit a mes jours l'imitation d'un tel exemple! O vertu de *douceur*, qui fait un *ciel* de la terre, qui adoucit tous les maux, et dissipe toute amertume! Vous estes la *vertu du ciel*, la première effusion du cœur de Dieu. C'est par son propre fils qu'il l'a fait passer jusqu'a nous: et, pour s'insinüer plus facilement dans nos cœurs, c'est sous la forme d'un enfant, du *plus bel enfant* des hommes, qui est le fruit d'une *vierge*, remplie de *douceur*, qu'elle se montre à nous. Le démon n'est que *fureur*; et son empire n'est que *dureté*, et destruction. Par le moyen de cet enfant, le *lait*, et le *miel*, vont couler sur la terre: et cette nourriture donnera aux hommes la *douceur des agneaux*. Il s'en nourrira lui même ce divin enfant; il goûtera le *lait* et le *miel*, afin qu'il sçache *choisir le bien*, et *réprouver le mal*. Allons mon ame, à cette table de Dieu; c'est *sa sagesse* qui nous l'a préparée. JESUS fera la *manne* de mon ame; il fera un *pain*, le *froment* des Elus: il faut nous en repaître, en repaître notre esprit, en repaître notre cœur, par la participation des divins *mistères*, a la *quelle* nous nous pré-

— Isa. 42. Cant. 8. 6. Amos. 9. 18. Joel. 3. 18.
Isa. 40. 11. 7. 15. Ps. 80. 17.

parons, pour passer fainement les fêtes. Jamais ne nous laissons d'une telle nourriture, jusqu' à ce que notre goût soit formé, et que nous sçachions, comme JESUS, *choisir le bien, et reprouver tout mal.*

A la Veille de Noël.

Hodie scietis quia veniet dominus ; et manè videbitis gloriam ejus. Crastinâ die delebitur iniquitas terræ ; et regnabit super nos salvator mundi. Telles sont les paroles par les quelles l'église conclut son saint office de l'Avent. Que devons nous voir, O Dieu, sur la face de la terre ? A quelles marques reconnoîtrons nous le *Sauveur* que vous nous envoyez ? Quelle sera sa gloire ? — Bienheureuse nuit, nuit joyeuse pour le ciel, et remplie de bénédictions pour la terre ! nous verrons des peuples entiers, avec une joye secrète dans l'ame, remplir les temples, se prosterner humblement a l'entour d'une *crèche* ; comme les Bergers, frappés d'admiration, et, il faut l'espérer, comme eux, attirés par l'amour, et la reconnoissance, se disant les uns aux autres, *allons voir ce VERBE dont il nous est parlé*, ce Verbe de Dieu fait *chair* pour nous ; *passons jusqu' à Bethléhem*, et allons l'adorer. Nous y verrons un Dieu enfant, couché dans une crèche, né dans la pauvreté, au milieu d'*animaux* ; ainsi nous le disent les prophètes. Décorons ses temples ; que les

LUC. 2. Isa. 1.

C 2

maisons des fidèles retentissent de cantiques d'une sainte allégresse, O aimable pauvreté, je vous révere : sainte innocence, soyez, a jamais, le partage de mon ame. JESUS, venez vous loger dans mon cœur ; il est pauvre ; vous m'attirerez les regards du ciel ; et tout, a l'entour de moi, sera paix, bonheur, et sainteté. Ainsi soit il.

ORAISON.

Aidez nous, Seigneur, à préparer nos cœurs pour la venue de votre fils ; afin que, purifiés, nous puissions dignement vous servir, qui vivez et regnez dans tous les siècles des siècles, ainsi soit il.



ENTRETIEN

Pour le jour de la Nativité de N. S.
JESUS CHRIST.



Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis. Isa. ix. 6.
Un enfant nous est né, un fils nous a été donné,



VOILA la source, et le principe de tout notre bonheur; JESUS CHRIST, le vrai fils de Dieu, a été, selon les promesses, *donné* aux hommes pour être leur Sauveur; et il est *né* d'une Vierge.

VERBE incarné, fils de Dieu, et de la vierge MARIE, né pour nous dans une étable, je vous adore. — JESUS né un *petit enfant* pour honorer la *grandeur* de votre père; né *pauvre* pour enrichir notre pauvreté; et adoré des Bergers, pour nous faire connoître qui sont ceux qui entreront dans votre royaume, je vous adore! Tous les cœurs, O mon Sauveur, qui se présentent en ce jour à votre crèche, sont, d'or-

dinaire, pénétrés des plus vifs, et des plus tendres sentiments de reconnoissance, et d'amour, a la vüe d'un Dieu ainsi abaissé; a la vüe de ses charmes, sous la forme d'un enfant; et de l'état pauvre, et souffrant ou il nait. Ce jour remplit l'église de joye et de consolation, ainsi que de solemnité. Cette fête ne succède point a un temps de pénitence, mais d'attente et de désir. Vous nous y avez préparés, O sainte église notre mère, toujours conduite par l'esprit de Dieu, par un office le plus propre a nous rappeler les désirs empressés de tous les siècles, depuis le commencement du monde. Leurs besoins étoient grands, en ces temps de disette, et d'épargne, ou le salut s'obtenoit par les voyes les plus pénibles, et par des secours bien moins certains dans leur efficace; mais, toujours, par les mérites anticipés de ce Sauveur. Durant cette longue suite des temps, la foi a été constante en un rédempteur futur; et l'on vous a aimé, O Dieu Sauveur, dans la vüe des biens que vous deviez apporter à la terre, dans la contemplation de vos aimables qualités, telles qu'elles sont dépeintes par les Prophètes; et l'on en a *tréssailli de joye*. Ce long temps qui a précédé votre arrivée, qui a été rempli de prédictions, qui a été comme l'oracle perpétuel de votre venue, devoit bien nous faire comprendre notre bonheur a nous qui vous possédons.

Jo. 8, 56.

Pour assurer votre descendance selon votre humanité, et le lieu même de votre naissance, tel qu'il avoit été annoncé, que de miracles de la puissance divine dans la succession des Patriarches, dans leur postérité nombreuse, dans la manière dont Dieu les a conduits, et protégés ! Falloit il tant de prodiges pour disposer le monde à croire en vous ? Le juif refuse encore de le faire. Le chrétien lui même est foible dans sa foi. Hélas ! quelle terrible plâye le péché nous a faite ! Malgré tant de témoignages si puissants, si irréfragables, d'un Dieu qui nous a parlé en tant de manières, pour nous révéler ses mystères, et les choses qui nous étoient cachées *depuis la constitution du monde*, à peine aujourd'hui reconnaissons nous ce même fils unique de Dieu, qu'il nous a envoyé pour nous instruire. A peine croyons nous aux vérités qu'il nous a laissées scellées de son sang, attestées par ses miracles, prédites, et figurées par les miracles de ses prophètes, qui, comme lui, ont été les victimes d'un monde pervers que le *prince des ténèbres domine*, et dominera toujours.

Je crois en vous, O JESUS, né enfant des hommes, couché dans une crèche, vrai *Emmanuel*, vous qu'une *vierge a enfanté*, en demeurant toujours vierge ; je crois que, dans cet état d'humiliation, vous êtes celui dont le nom est *l'admirable, le conseiller, Dieu, le fort, le père du siècle futur, le prince de la paix*. Je

Matt. 13, 35. Hebr. 1. Isa. 7, 14. c. 9, v. 6. 7.

crois que, de la crèche, de cet état de foiblesse, et d'abaissement, vous passerez bientôt sur le trône, qui vous a été promis, de David votre père : que, de là, vous étendrez votre règne sur tous les peuples, *règne de paix qui n'aura point de fin*. Heureux peuples, que vous gouvernerez, a jamais, *dans la justice des cieux*. Car, c'est *l'esprit du seigneur* qui vous conduira, et *se reposera sur vous* : c'est son zèle, le feu de son amour qui vous animera, et fera de vous un parfait holocauste. Vous paroissez O JESUS fils de Dieu, sous la forme, et dans la petitesse d'un enfant nouvellement né; et c'est pour nous amener *a la connaissance de votre père*. Il ne nous seroit guères possible de reconnoître sous cette forme, et dans cet état d'abaissement, la grandeur, la majesté du Dieu de toute éternité, de l'immense, du tout puissant. Mais, le prophète nous assure que sa *puissance sera placée sur votre epaule*; c'est a dire que, par vous, toutes les nations lui seront soumises; par vous, son nom sera publié et adoré dans tous les coins de la terre, comme le nom du seul Dieu créateur, et rémunérateur, avec celui de JESUS CHRIST son fils, par qui nous vient tout salut. Déjà, dans cette foiblesse apparente, vous commencez a réprover l'orgueil des hommes; a les instruire en corrigeant leurs faux jugements, et a subjuguier l'empire de Satan. Que pense ce monde si

rempli d'erreurs? Vous venez O JESUS, enfant, reprendre le monde de trois égarements déplorables condamner *sa liberté criminelle, la fausseté de ses maximes, et ses injustices*. Il ne juge que selon les sens. Et, ne voyant en vous qu'abaissement, et des biens cachés, il a de la peine à se soumettre à vos leçons. Cependant, O JESUS, qui ne voudroit être humble, et s'abaisser avec vous, si c'est par cette voye que nous devons parvenir à la vraie grandeur? *Votre trône, O JESUS, sera dans tous les siècles, à la droite de votre père, pour juger tous les hommes, parceque vous aurez rempli toute justice; parceque, quoiqu'égal à votre père, vous n'aurez pas refusé la confusion de la croix, la mort honteuse qui vous est réservée, pour nous procurer une rédemption certaine.* Ainsi triompheront l'humble de cœur, et les *petits* qui croient en vous. Cette grande leçon de l'humilité vous l'avez comme *écrite*, ainsi que les autres, sur votre chair sacrée, sur ce corps si petit, enveloppé de langes, renfermé dans un espace si étroit, celui d'une crèche. Elle sera la leçon de toute votre vie: dès aprésent, vous nous dites, *apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*, d'un cœur, O JESUS, qui sçait ce qu'est la divinité devant qui tout est néant. Et moi, n'apprendrai je point, de moi même, ce qu'est l'homme? O Dieu *visible*, vous nous apprenez par cette présence si hu-

miliée, ce qu'est le *Dieu invisible*. Et nous, ne nous connoissons nous point nous mêmes ? Serons nous étrangers à ce qui nous est si intime de péché, des révoltes du péché, d'effets du péché, d'ignorance, de pente au mal, de foiblesse, et d'infirmités en tout genre ?

Je vous salue, divin enfant, né *pauvre* ; n'ayant pour lit qu'un peu de paille ; pour vous couvrir, quelques langes ; pour azile, un lieu abandonné, la retraite d'animaux ; pour compagnie, votre très sainte mère, qui, à la vérité, est la richesse du ciel, et la gloire de la terre ; mais, si pauvre des biens de ce monde, ainsi que saint Joseph son époux, qu'elle ne peut vous accommoder mieux. Son cœur en souffre ; mais il demeure en conformité avec votre. Vous êtes le maître du ciel, et de la terre ; *toutes les créatures* sont à vos ordres ; cependant vous choisissez cet état d'un dénuement extrême. Un bœuf, et un âne, se trouvent là pour réchauffer vos membres par leur haleine, c'est tout ce que vous permettez. **PAUVRES DE JESUS CHRIST** qui êtes ses membres souffrants, venez ici vous consoler. Ce que sa providence a permis pour vous, il le choisit pour soi même. Je ne crois pas que votre pauvreté puisse être plus grande, ni plus pénible, amoins que vous ne la rendiez *telle* par vos murmures, par vos péchés, et par la pauvreté bien plus affreuse de vos âmes, dont, peut-être, vous ne prenez aucun soin. Alors, quelle consolation pourriez vous ressentir, étant

ennemi
Votre
au mo
perme
excès
des fid
néglig
vous,
maux
Dieu,
sole, q
donne
fondée

A
spiritu
pauvre
venu
relle
ciel.
attach
nous
façon
qui ne
dignes
nous
et qu
vrais
tous
sont
quel t
meurt
atôme

ennemis de Dieu, et abandonnés des hommes ?
Votre sort est vraiment à plaindre. Puisse,
au moins, JESUS, le père des pauvres, ne jamais
permettre que vous soyiez réduits à ce double
excès de misère, par l'oubli et l'insensibilité
des fidèles d'une part ; et, de l'autre, par la
négligence de ceux qui devroient veiller sur
vous, pour vous apprendre à sanctifier vos
maux par des mœurs pures, par la crainte de
Dieu, par une foi instruite qui toujours con-
sole, qui, même fait craindre d'être riche, et
donne aux pauvres les espérances les mieux
fondées d'un bonheur éternel.

A cet égard du péché, et des besoins
spirituels de nos âmes, nous sommes tous des
pauvres, O JESUS ; et c'est à quoi vous estes
venu remédier. C'est votre pauvreté corpo-
relle qui tous les jours nous enrichit pour le
ciel. Cette pauvreté réprove notre estime, et
attache si défordonnée aux biens passagers qui
nous environnent. Elle nous apprend d'une
façon bien sensible, qu'il est donc des biens
qui ne sont pas de ce monde ; qui sont plus
dignes de nous, comme étant plus capables de
nous satisfaire, parcequ'ils ne passent pas,
et qu'ils sont infinis ; que c'est à ces seuls
vrais biens que nous devons aspirer, employer
tous nos efforts, pour les obtenir, parcequ'ils
sont pour nous *le seul nécessaire*, sans le
quel tout l'univers seroit pour l'homme qui
meurt, comme un atôme, et moins qu'un
atôme, un songe, une ombre qui échappe,

Elle nous apprend à redouter, même, la possession de ces biens comme dangereuse au salut. Leur jouissance mal réglée ne sert qu'à nourrir nos passions. Leur privation retranche donc en nous bien des aliments du péché ; la conquête de notre propre cœur en devient plus facile pour l'affujettir à la vertu, et à la conduite de la grace. — Parceque vous êtes pauvre, O JESUS, nul ne vous approche ; nul ne se met en devoir de vous chercher, pas même Hérode, quoiqu'il y eut intérêt. La pauvreté expose donc au mépris, à l'oubli des hommes. Qu'y perd t-on, si l'on n'est point oublié de vous ? L'on y gagne plutôt de n'être point trompé, séduit, détourné de vous pour s'occuper des hommes. L'on y gagne d'être davantage protégé de vous, O Dieu, qui secourez le pauvre ; et dont *les oreilles sont attentives à ses vœux*. L'on y gagne d'être parmi les humbles, les petits de votre royaume, d'être forcé à une vie mortifiée, à une vie de détachement et de retraite, dont, O mon Sauveur, vous venez nous donner l'exemple, tout le temps que vous resterez visible sur la terre. Hérode vous méprise ; cependant, il vous redoute : et le ciel vous envoie un ange pour vous dérober à ses poursuites. Hérode est la figure du démon qui trouve, chez les pauvres peu de moyens pour favoriser ses tentations. Qui ne voudroit prendre tous les moyens pour tenir à l'écart un tel ennemi ? L'on nous parle souvent de la *pauvreté d'esprit* ; c'est

celle que nous inspirent de telles réflexions; c'est à dire, le détachement au milieu des richesses; une grande circonspection dans l'usage qu'on en fait; les posséder en tremblant, avec la confusion que doit avoir un chrétien, disciple d'un Dieu Sauveur, et pauvre: par conséquent, les possédant comme *ne les possédant pas*. Que les injustices les enlèvent, que les accidents les retirent, hélas, JESUS, c'est alors que le chrétien doit montrer qu'on lui enlève ce dont il ne se soucioit pas, ce qu'il ne possédoit que comme un dépôt de votre part, mais dépôt onéreux: qu'ainsi, loing de se plaindre, de chercher à se venger, de celui qui lui ôte son manteau; loing de vouloir le recouvrer par des voyes qui blesseroient la charité, troubleroient la paix enjointe à tout chrétien, ou exposeroient, en aucune manière, les intérêts infiniment plus chers de son ame, il doit vous en faire l'abandon; dirai je, peut-être, se féliciter auprès de vous de leur perte, O Dieu, qui, dans ces revers que les hommes regardent comme rigoureux, nous faites trouver les plus précieux avantages. Vous remplacez des biens caducs, trop souvent funestes par les richesses de votre grâce, par des trésors de sainteté, par le bonheur d'une vie chrétienne, qui, dès ce monde, fait notre vraie félicité. De telles richesses ont l'éternité pour durée. Ce sont ces trésors, ces biens, ces avantages renfermés dans votre pauvreté, O JESUS, qui ont attiré, a votre suite, celle foule de chré-

tiens des deux sexes, pour vivre pauvres comme vous, sous les loix de la pauvreté évangélique. Le monde la leur envie encore *cette pauvreté*; il l'appelle commode et hypocrite. C'est qu'il y voit, malgré ses rigueurs, le vrai contentement exister, malgré l'usage le plus borné, et toujours pénitent, des biens dont elle permet la possession. Il ignore ce qui peut être le principe de cette espèce d'abondance du *nécessaire*, qui se reproduit chez *ces pauvres d'esprit*. Que l'homme du monde emploie, dans l'administration de ses biens, les mêmes vertus, il trouvera ce secret; et il s'épargnera à soi-même une pauvreté honteuse, et déshonorante, à la quelle, souvent, le conduisent, ses excès, une prodigalité insensée.

J'adore donc votre pauvreté, mon seigneur, et mon Dieu: Elle est digne de tous mes respects. Dès votre naissance, elle est comme le *manteau* dont vous vous couvrez, pour cacher votre gloire à nos yeux. Par elle, vous vous dérobez à la remarque des hommes: elle fera de vous comme une *énigme*: ils ne pourront expliquer tant de *doctrine*, associer tant de puissance, avec ce qui leur paroîtra si méprisable. Mais, ceux qui croiront en vous, y reconnoîtront un des indices les plus marqués de votre mission, et du Messie promis. Vous l'embrassez donc, cette pauvreté, dès la crèche; et vous ne la quitterez qu'à la croix sur le Calvaire, où l'on vous disputera la seule

Job xxii. 4. Isa. xxii. Ps. lxxviii. 12. Matt. xiii. 55.

robe qui reste en votre possession. Votre église, O JESUS, aura, elle même, cette pauvreté en partage; comme vous, elle paroîtra pauvre en ressources aux yeux des sages du siècle; souvent elle se trouvera comme perdue, dans la nuit obscure des persécutions les plus violentes. Votre *puissance*, O Dieu, l'a conservée, et la conservera encore jusqu'à la fin du monde.

Vous avez le *tres haut* pour père, O fils de Dieu. Quoi que vous ayiez été avant tous les siècles, aujourd'hui il le déclare derechef: *Je vous ai engendré en ce jour*, Dieu et homme tout ensemble; et *votre trône est à ma droite*. Votre *royaume n'aura point de fin*. Pour parvenir à ce royaume, il nous faut être *petits*, et humbles de cœur; *des pauvres d'esprit* qui raisonnent peu, mais qui croient d'une foi simple et respectueuse, les vérités divines; qui, avec la même simplicité, se conforment à vos maximes, et à vos volontés. Les bergers étoient dans ces dispositions. L'ange leur annonce un Sauveur: il le leur désigne par les marques les moins capables d'exciter leur empressement; et cependant, sans délai, ils se disent, *passons à Bethléem: Allons reconnoître ce Verbe qui nous est indiqué*. Ah, pûssent les hommes toujours en venir, ainsi, à la pratique de ce que vous leur enseignéz! Ils en éprouveroient bientôt les fruits. C'est le seul moyen de parvenir à la *paix céleste* que

Matt. xvi. 18. Isa. xxii. Ps. ii. Luc. c. ii.

les anges nous ont annoncée. Ces hommes ne font point de *bonne volonté*, d'une volonté droite et sincère, qui n'adoptent que ce qui leur plaît, comme le plus conforme à leurs desirs, et à leurs pensées; ce sont des présomptueux que vous rejetez.

Donnez moi, O JESUS, une foi simple, et une humble docilité; et je jouirai d'une *paix* que le monde ne connoit pas. Et comment pourroit-il la connoître vivant dans le péché, agité de ses passions, aveuglé par des ténèbres qu'il chérit? Celui qui vous résiste, qui vous est si opposé dans ses maximes, peut-il avoir la paix? Si j'ai été son esclave; si j'ai écouté ses jugements, je me condamne, mon Dieu, et mon Sauveur. Vous êtes la *lumière* qui vient éclairer le monde; éclairez moi. Une grande lumière a apparu aux Bergers, lorsqu'ils ont reçu l'heureuse nouvelle de votre naissance. Divin Sauveur, faites qu'elle parvienne jusqu'à nous qui sommes vos disciples. Tandis que je vous adore dans la crèche, pourquoi n'éprouverois je pas, moi même, combien vous êtes déjà puissant en charmes, et en amour? Combien ne furent ils pas ravis de vous voir, ces saints Bergers, qui furent les premiers appelés à vous rendre leurs hommages, à solliciter vos faveurs, et à vous marquer leur reconnoissance? Ce leur étoit déjà une bien grande faveur de pouvoir contempler la douceur de vos regards; vos mains sacrées, et tremblantes de froid, *mains* qui devoient dis-

tribuer tant de bienfaits, et rien que les dons de la plus grande miséricorde; d'adorer ces *pieds* qui devoient parcourir tant de bourgades, et porter le bonheur par tout où l'on vous recevrait. *Pieds*, et mains, du plus beau des enfants des hommes, de l'ange de la paix, de l'agneau de Dieu, que nos péchés, les miens, en particulier, devoient percer de clouds, et attacher à une croix, je vous adore. O JESUS, divin enfant, l'objet des complaisances de tout l'empirée, puis que vous ne prenez cette forme d'un enfant que pour gagner plus puissamment nos cœurs, c'en est fait, je me donne tout à vous, comme vous vous donnez tout à moi. Par votre saint enfance, je vous demande l'humilité, et l'heureuse simplicité des enfants. Par votre pauvreté, je vous demande les richesses de votre grace, et ma persévérance dans le bien. Vos apôtres ont trouvé dans cette pauvreté que vous avez choisie, un *centuple* de tous les biens : je n'ai pas, comme eux, quitté tout ; je veux, cependant, me quitter, me renoncer moi même, et assés me détacher de tout ce qui n'est pas *vous*, pour vous appartenir sans réserve. JESUS pauvre, et toujours assés riche, daignez aussi me donner ma récompense ; je vous la demande, et toutes les graces dont j'ai le plus de besoin, par la Vierge MARIE votre très sainte mère.

O MARIE, je prends part à votre joye, et à votre gloire ; car vous estes *Mère*, la mère d'un Dieu ; et vous demeurez toujours *Vierge*.

Intercédez pour moi. Les Bergers n'ont été si favorisés, que parceque vous fites, déssors, pour eux, l'office de mère et d'avocate. Je souhaite pouvoir être, en ce jour, assés changé et sanctifié, comme eux, pour donner à votre cœur un nouveau sujet de joye.

Saint Joseph, époux de la Vierge, et gardien de JESUS, vous désirez qu'il naisse dans mon cœur. Aidez moi, modèle d'une vie sainte, et cachée, à l'y former, et à l'y conserver fidèlement par la pratique constante des vertus.

Saints Anges, qui vous estes réjouis à la naissance du Sauveur, priez pour moi ; et sous votre protection, puissai je, en tout temps, mériter qu'il soit le Sauveur de mon ame : puissai je, en ces jours, par le bon état de ma conscience, et le contentement d'un cœur fervent, avoir quelque part à la joye que doit ressentir tout le peuple chrétien.

JESUS, mon Dieu, *Verbe* incarné, Je fléchis, derechef, le Genouïl, avec votre église, pour vous adorer. Je me retire de devant votre crèche ; mais, je publierai, par tout, les graces que j'ai reçues. Bénissez moi ; et puissent les autres s'unir à moi pour vous louer, servir, et pour aimer à jamais un si doux Sauveur.

Ainsi soit il.

Sur la Sainte joye du Temps de Noël.



Evangelizo vobis Gaudium magnum, quod erit omni populo.

Je vous annonce un grand sujet de joye pour tout le peuple. Luc. ii. 10.

QUI donne à nos ames, O JESUS, fils de Dieu, né un pauvre enfant dans une étable, qui donne à nos ames cette douce satisfaction, ce contentement intime qu'on ressent à votre naissance? Pourquoi cette joye universelle qui anime le peuple chrétien?

Je me présente à votre crèche; et je pénètre, en esprit, dans votre cœur, pour y considérer ce que vous apportez de biens, à chacun de nous; les richesses, les graces de salut que vous destinez à tous les hommes, et je me dis:
"Ce sauveur du genre humain apporte aux
"pêcheurs leur réconciliation; aux justes
"leur sanctification; aux affligés leur joye;
"aux foibles leur force; aux tentés leur victoire;
"aux pauvres leur consolation; aux
"persécutés leur délivrance; à tous les peuples
"la connoissance du vrai Dieu; aux roix leur

“ splendeur, et le soutien de leurs trônes, par
“ les saintes loix de sa religion; à ses disciples
“ la paix, et tout ce qui peut les rendre heu-
“ reux d’une béatitude céleste; à tous les
“ états la sainteté et la justice; à toutes les fa-
“ milles l’union, et la prospérité chrétienne;
“ à ses ministres la sainteté particulière qui
“ leur convient; à son église la durée, et l’in-
“ corruptibilité.”—Alors, O JESUS, chaque
chrétien, au pîed de votre crèche, peut
voir, dans votre cœur miséricordieux et
libéral, quels sont les dons que vous lui avez
préparés. Qu’il se rappelle ceux qu’il a déjà
reçus; et il jugera quels sont ceux aux quels il
peut encore s’attendre. Oui, nous pouvons
dire, chacun de nous, c’est pour moi que ce
sauveur est né, *hodie nobis natus est salvator*.
Cette joye que nous ressentons est celle de cri-
minels, qui, au lieu de chatiments, reçoivent
le pardon le plus ample. Telle étoit toute la
nature humaine, O fils de Dieu, bien coupable
à vos yeux; et, tout à coup, au lieu des
foudres de la justice irritée de Dieu votre
père, c’est son propre fils qui vient nous ap-
porter *la paix*. Ce n’est point assés, il se pré-
sente à nous, chargé du fardeau de nos péchés,
qu’il se propose d’expier en sa propre per-
sonne. Vous vous présentez, O Dieu, sous
les attrails de la bonté, et de la miséricorde; en
signe de paix, c’est sous la forme d’un *enfant*
que vous venez à nous; et quel mal pourroit
nous annoncer un enfant? De quel malheur

cet enfant des cieux pourroit il être le pronostic? Vous vous présentez à nous, souffrant, versant des pleurs, plus, à cause de nos défiances, et de nos égarements; plus pour regagner nos cœurs, et les ramener à l'amour, que pour nous intimider, et nous éloigner. Vous paroissez, O JESUS, avec votre sainte mère qui est la douceur même: vous voulez nous la donner pour être notre mère et avocate. Elle est accompagnée de son saint époux, qui est un homme pauvre, simple dans ses mœurs. Est-ce donc là, devons nous nous dire dans l'étonnement, et l'admiration de notre bonheur, ce à quoi nous devions nous attendre? Au lieu des fléaux de la justice de Dieu, nous voilà réconciliés! Dieu nous adonné son fils, et, avec lui, ses trésors! Ah, bénissons ce grand Dieu des miséricordes, et ne soyons plus coupables envers lui. *Passons jusqu'à Bethléem; et voyons ce Verbe dont il nous est parlé.* Allons l'adorer. Tout, auprès de lui, inspire la confiance, l'oubli des injures, la soumission à nos maux qui vont nous être adoucis, et une réconciliation parfaite. Cette joye que nous ressentons à votre naissance, O JESUS, c'est l'Esprit saint qui l'excite en nous. Elle est pure, elle est innocente; la paix, une sainte simplicité sont à sa suite. C'est le ciel qui s'unit à la terre, et la terre au ciel, pour se réjouir. C'est le ciel qui adore son Dieu, et l'homme son Sauveur. Le ciel demande pour son Dieu la gloire qui lui est due,

et la réparation de son honneur ; la terre cherche la délivrance de ses maux à cette source du salut qui lui a été envoyé, et qu'elle avoit attendu si long temps. *Comme le cerf altéré court après les eaux vives, ainsi mon ame après vous, O Dieu mon Sauveur ; et c'est dans la joye qu'il est dit que nous puiserons aux sources du Sauveur.* Enfin, il faut que les prophéties s'accomplissent ; et une paix profonde, et le bonheur, doivent être les marques certaines de la *Venüe du désiré des nations.* O bonheur, O joye ! que tu es bien celle du cœur, et d'un cœur que son Dieu peut seul rendre heureux ! Quelles douces délices nous donne le ressouvenir de votre naissance, O doux enfant de la Vierge Marie ! Nos cœurs vous aiment, parce que vous estes notre Dieu si rempli d'amour pour nous, que de vous donner à nous, sous cette forme d'un enfant. Mais notre sensibilité redouble, lors que notre amour, en vous cherchant, vous découvre dans une étable, couché sur un peu de paille, exposé au froid, et dans la plus grande pauvreté. Alors, O divin enfant, nous nous tournons du côté des Bergers ; et, avec toute leur candeur, la droiture et simplicité de leurs cœurs, nous voulons vous adorer, et vous marquer notre reconnoissance. Lorsque nous voyons un Dieu dans un appareil, si pauvre, cela nous fait entendre que vous ne demandez pas beaucoup, excepté nos cœurs. Les voilà, divin

enfant ; nous vous les présentons. Notre langage vous les donne ; nos chants vous les donnent ; nos recherches pressées vous les donnent. Et, si la vue de votre crèche nous cause des larmes d'amour, et d'une sainte joye, j'en suis sûr, mon Dieu, mon cœur, en vous aimant, et en vous bénissant de tant de condescendance de votre part, déteste aussi vivement ses fautes, et vous jure une fidélité inviolable.

O hommes ! si vous reconnoissez que la joye de ces temps est si douce, et si satisfaisante, parcequ'elle est une part à celle qui vous attend dans une éternité bienheureuse, pourquoi en cherchez vous d'autre ? Le ciel vous invite à celle ci. Purifiez vos ames du péché ; attachez vous à une vie sainte et vertueuse, et vous verrez combien cette joye est délicieuse, et combien la paix qu'apporte au monde le Sauveur du monde, *surpasse tout entendement*. Ne craignez pas de vous mettre à sa suite dans toutes les circonstances de sa vie mortelle : quoique votre joye doive alors être mêlée d'épreuves, elle n'en sera pas moins la joye du ciel : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ*. Vous rendrez gloire à Dieu ; et vous trouverez, sur la terre, la *paix* promise aux hommes de bonne volonté. Ainsi soit il.

Une petite pièce sainte, propre pour le temps de Noël, se trouve à la fin du 3^e. volume.

ENTRETIEN

*Sur la Circoncision de N. S. Jesus Christ
et sur le premier Jour de l' An.*

Postquam consummati sunt dies octo ut circumcide-
retur puer, vocatum est nomen ejus JESUS. Luc. ii. 11.

*Huit jours étant accomplis pour la circoncision de l'en-
fant, il fut appelé JESUS.*

CE texte, O Sauveur du monde, nous apprend que vous avez été circoncis le huitième jour après votre naissance, selon que la loi le prescrivait. Ce texte nous rappelle aussi le nom adorable de JESUS qui vous fut alors, donné.

Je considérerai, d'abord, ce que votre circoncision renferme de mystère; 2°. ce que votre nom a de consolant pour moi; 3°. je m'occuperai de quelques réflexions sur la nouvelle année.

La Circoncision étoit une marque qui distinguoit votre peuple, O Dieu. Vous l'aviez prescrite afin qu'il portât comme gravé sur sa chair, le souvenir du pacte que vous

Genis. xvii. 10.

aviez fait avec Abraham dont ce peuple descendoit. Elle étoit aussi, dans l'ancienne loi, un remède à la tache du péché originel. Elle avoit une signification morale de la circoncision spirituelle que vous exigez de vos adorateurs. Elle étoit, enfin, une figure du caractère ineffaçable, qui, dans la nouvelle loi, s'imprime dans nos ames au baptême.

Vous deviez naître, O Sauveur du monde, de la tribu de Juda, et de la famille de David : vous aviez été promis comme *le chef* qui conduiroit *Israël*. Dieu votre père, en établissant la loi qui assujettissoit tous les enfants d'Israël à se faire circoncire, à voulu que vous fussiez compris dans cette loi, si incompréhensible, pour un Dieu ; en apparence, si incompatible avec votre sainteté infinie. Vous même, en vous offrant à votre père, vous avez consenti à remplir *toute la loi*, quoique vos dussiez en être le terme.—Eh bien, O JESUS, Dieu et homme tout ensemble, mais non criminel, entrez dans la carrière de servitude à la quelle le péché nous a justement condamnés, puisque vous voulez être esclave avec nous, afin de nous rendre libres. L'homme, en suite de son premier péché, est tellement porté à la révolte, qu'il lui faut, en tout, et par tout, des chaînes pour retenir ses passions et conduire sa volonté au bien. Vous même, O Dieu, l'avez adstreint à des préceptes. Il se trouve encore asservi à nombre de loix que lui donnent ses

semblables, pour le tenir dans une juste subordination. Tel est l'homme qu'il ne peut marcher dans les sentiers du bien, qu'il n'y soit comme forcé par des maîtres. Et c'est parmi de tels hommes que vous voulez paroître, O Roi de toute justice, en tout semblable à eux, hormis le péché. O Divin *Samson*, en apparence captif, et dépouillé de votre force, vous briserez nos liens ; plus fort que le mort même, vous en triompherez.

Huit jours, après votre naissance, l'on écrit sur votre chair très pure, et très innocente, le caractère du péché, comme sur celle des autres enfants des hommes. Les prémices de votre sang coulent : c'est la première libation du sacrifice que vous devez offrir à Dieu votre père. *Sans effusion de sang, nulle rémission des péchés* ; et une goutte du votre, O JESUS, ne suffira t-elle pas ? Une seule goutte est d'un prix infini. Des milliers de mondes sont toujours des atômes devant vous. Il est vrai, qu'il s'agit d'éteindre les feux de l'enfer, de réparer une offense infinie. Ah, JESUS, un verre d'eau, donné en votre nom, nous vaut, par l'efficace de ce sang précieux, votre royaume : et, que ne nous ont donc pas mérité tant de larmes, et de sang ?

Vous avez voulu racheter tout l'homme : et quand je dis *tout l'homme*, je ne veux pas dire seulement tous les hommes, mais réparer tout ce qu'il y a de péché dans l'homme. Et c

quoi ne vous offense t-il pas? Qu'est ce qu'il y a en lui qui ne soit gâté, et corrompu? Qu'y a t-il, même hors de lui, dans vos créatures qu'il ne pervertisse par un mauvais usage? Vous voulez donc que tout ce qu'il y a en vous soit condamné à souffrir. Alors, chacun de nos sens, chaque partie de notre corps, ainsi que notre esprit, et notre cœur, seront sanctifiés par les vôtres qui seront affligés. Et, en réparant ainsi l'homme, vous réparerez aussi le ciel et la terre dont l'homme est un admirable composé. Car tout doit être remis dans l'ordre, et dans sa sainteté primitive.

Vous commencez par la loi de la circoncision, à la quelle vous voulez bien vous soumettre. Cette cérémonie, aux termes même de la loi, tendoit bien plus à réformer l'esprit et le cœur, qu'à laisser une marque sur le corps, par la quelle on étoit aggrégé au peuple hébreu. Elle avertissoit de tellement se circoncire intérieurement, en réprimant ses désirs déréglés, qu'on demeurât *fidèle* à Dieu dans l'observance exacte de ses commandements. Pour vous, mon *Jesus*, il n'y aura pas un point de la loi dont vous vous exemptiez. Faire la volonté de votre père *sera votre nourriture*. Quant à nous, quoique vous deviez abolir par votre sainte loi ce précepte de la circoncision corporelle, vous ne nous avez point dispensés de la circoncision spirituelle. Vous ne le pouviez; au con-

Hebr. 9. 28.

traire, vous nous l'avez rendue plus nécessaire. Nous sommes plus, éclairés sur la vraie sainteté, qui, seule, peut nous rendre agréables à Dieu. Nous en avons des moyens plus abondants; et nous vous avons pour modèle. Il nous est facile à nous, de devenir des hommes nouveaux, de nous régénérer en détruisant en nous les vestiges du vieil homme. Nous commençons cette opération au baptême, qui est la circoncision spirituelle du chrétien; et nous devons la continuer, comme l'œuvre de toute notre vie. Elle se doit faire par la pénitence, la vigilance, et la prière. Par là, nous supprimerons, non seulement, le *prépuce* de notre propre cœur, en réprimant les penchans déréglés, et en nous abstenant de toute désobéissance; mais, encore, nous nous efforcerons de graver profondément dans ce même cœur, le grand précepte de l'amour. Là, nous vous dévouerons tout notre esprit, et toutes nos forces; le *cadet* et l'*ainé*, y seront sacrifiés; nous renoncerons, s'il le faut à ce qui nous est le plus cher; dussiez vous, même, être pour nous, un *époux de sang*, en exigeant le sacrifice de notre vie, plutôt que de vous manquer. Le vôtre, O JESUS, enfant, coule déjà pour moi, sous le couteau de la circoncision; votre tendre corps est déjà fait victime: mon corps est aussi la seconde victime que je dois vous immoler. Je dois aussi circoncire ma chair, en la manière qui m'est possible, par

Exod. 4.

la mortification, pour tenir l'esprit assujetti à votre sainte loi. Je serai toujours éloigné de porter sur ma chair, la mortification telle que vous l'avez exercée sur la votre très sainte. Il me semble qu'on ne devoit avoir aucune peine à vous accorder tout, lorsqu'on pense à la douceur, et à la satisfaction secrète que vous mettez dans une ame qui a le bonheur de vous offrir quelque sacrifice.

Réflexions sur le St. Nom de JESUS.

C'étoit, sans doute, pour nous la faire comprendre que votre père a voulu que le nom sacré de JESUS fût uni à cette cérémonie de votre circoncision. O Nom, source de douceurs, source de graces, et de consolation! Vous estes un baume à notre ame; vous otez toute amertume! Vous nous soutenez dans nos tentations, et vous nous rendez victorieux; *Oleum effusum nomen tuum!* Ce nom céleste vous est donné, O divin Sauveur, au premier moment de vos combats, dans la lice des maux qui affligent la nature humaine, et dont vous voulez bien vous rendre participant, O divin Athlète! Heureux celui des hommes dont les premières paroles ont été pour invoquer ce saint nom. Lors qu'il a été prononcé pour la première fois sur la terre, les cieux l'ont adoré, l'enfer en a frémi. Nous ne trouvons point que vous ayez été beaucoup appelé par ce nom, pendant votre vie mortelle. Vos

Canti. 1.

E 3

apôtres semblent avoir préféré celui de *maître*. Quelques affligés l'ont employé, à la vérité, pour obtenir les secours, ou la guérison, dont ils avoient besoin. C'est que ce nom ne devoit être exalté, et glorifié, qu'au moment où il seroit placé au haut de votre croix ; d'où, comme un signal redoutable, il devoit jeter l'épouvante dans tout l'empire de Satan, et annoncer à l'univers qu'il ne devoit point y avoir d'autre nom, par lequel nous pussions être sauvés, vaincre les démons, et surmonter tous les maux de cette vie pour parvenir au ciel. A nous, il nous est aussi donné un nom le jour de notre baptême. C'est le nom de notre protecteur dans les cieux ; il est comme *le nom d'appel* pour un chrétien. Mais, c'est toujours du votre qu'il tire sa force, O JESUS ; c'est par la douceur et l'onction du votre, que ce nom d'un saint nous avertit de vous aimer, et de supporter nos peines et nos croix, comme il les a supportées, lui même, pour l'amour, et par la vertu du même JESUS.

Quand on prononce votre nom, mon Sauveur, il est tellement adorable, sanctifiant, et plein de grace, qu'il n'est point en notre pouvoir de le prononcer comme il faut, sans un mouvement, et l'aide du saint Esprit. Aussi ceux qui le prononcent le mieux, et le plus souvent, sont ceux qui ont leur cœur le plus rempli d'amour pour vous. Encore, les lèvres innocentes, le cœur pur y trouvent une sainte délectation. Il est *un miel* à leur

palais. Un saint Paul en a rempli toutes les pages de ses épîtres ; et c'est, sur ce saint nom que nous voyons dans le dévot saint Bernard les effusions les plus pieuses, et les plus tendres de son ame.

Seroit il dit que nous, nous n'ayons jamais ressenti ce que renferme de douceur et de vertu, votre aimable nom de JESUS, O Dieu mon Sauveur ? Si c'est l'Esprit saint qui doit me le faire prononcer, parcequ'il doit être prononcé avec amour, consolation et confiance ; parcequ'il est le nom d'un père, du meilleur des amis, du pasteur de mon ame, qui a donné sa vie pour elle, de l'agneau de Dieu ; parcequ'il doit être aussi prononcé avec un profond respect, et anéantissement de nous mêmes ; (car, ceci est le temps de votre Règne, et de votre gloire ; et c'est à l'esprit saint à vous faire connoître et aimer, jusqu'à votre nom qui doit être prêché, et adoré, dans tous les coins du monde,) O divin esprit ! Esprit de charité et d'amour, faites moi la grace d'aimer JESUS. Remplissez moi d'amour pour JESUS. Alors, comme les apôtres je parlerai de JESUS, et je dirai à chacun, " ressouvenez vous que c'est, en son nom, que " nous avons été baptisés. Ce JESUS de " Nazareth que nos péchés ont crucifié, voyez " quelle est sa puissance. Son père l'a ressus- " cité le troisième jour. Il est assis à sa droite " au plus haut des cieux ; et, delà, il viendra " juger les vivants et les morts. Il a rempli " toutes les promesses. Croyons en lui ; soyons

“ lui fidèles. Quiconque ne l’aime pas,
“ qu’il soit *anathème*. Que tardons nous à
“ prévenir les jours de sa colère ? En son
“ saint nom, levons nous, et marchons.

Mon ame est triste, parfois, mon JESUS !
parfois, et, peut être, le plus souvent, elle est
languissante. Parfois, seroit-il vrai de le dire ?
Je me suis trouvé dans le péché, et dans votre
disgrace. Alors, c’est vous même qui m’avez
rappelé, qui m’avez ordonné de mettre ma
confiance en votre nom qui veut dire *Sauveur*.
Ce même nom a, souvent, aussi, servi à me
reprocher ma lâcheté, et ma tiédeur : car, ce
nom me rappelle tout, comme étant celui du
plus grand bienfaiteur ; et il est aussi celui d’un
juge d’autant plus à craindre, qu’il aura eu
plus de douceur, usé de plus de libéralité, et
de patience, pendant ma vie. Dans mes peines,
ce nom a dissipé les ténèbres de mon esprit ;
il m’a rappelé vos souffrances, O mon Sau-
veur ; et alors, j’ai crû ne pas devoir me plain-
dre dans les miennes. A ce nom, je me suis
souvent dit à moi même, “ O mon ame lève
“ toi, prends courage ; par ce nom tu surmon-
“ teras tes ennemis ; et JESUS t’accordera ta
“ persévérance.

C’est animée de cette confiance, que l’église
termine toutes ses prières, si belles, et si rem-
plies de tous nos divers besoins, en invoquant
ce saint nom. Elle se croit assurée du succès
de ses vœux, lorsqu’elle conclut, en disant, O
Dieu notre père, vous vous en prions par JESUS
Christ notre seigneur votre fils ; parceque vous

même, mon Sauveur, nous l'avez promis : *tout ce que vous demanderez en mon nom, vous sera donné.* Je jugerai donc désormais de mon amour pour vous, par le soin que j'aurai de répéter souvent ce sacré nom : ce sera l'indice qu'il est encore plus dans mon cœur que dans ma bouche, que c'est le nom de celui que j'aime, qui seul me possède, embrase, réforme, et sanctifie les puissances de mon ame. Heureux celui qui porte ainsi ce saint nom écrit au plus intime de son cœur ! Il est sûr que le sien est aussi écrit dans le vôtre qui est *le livre de vie.* Des saints, ne pouvant assez attester au monde combien ce nom adorable étoit profondément placé dans le leur, la joye, le contentement, la béatitude anticipée qu'il y causoit, les trésors de graces qu'il y produisoit, l'ont imprimé sur leur chair. Je veux bien qu'il le soit sur la mienne, encore plus par la pénitence amoureuse de *l'esprit, et du corps*, que par ces signes extérieurs, et de choix. Tout ce que je souffrirai, sera pour vous, O JESUS ; et autant de stigmates de JESUS CHRIST. Et à mon dernier soupir ce nom redoutable de JESUS ne fera t-il point encore, sur mes lèvres, la dernière parole que j'articule ? Une ame qui sort de ce monde, munie du nom de JESUS, marquée de ce saint nom, comme du sceau des élus ; dont le dernier soupir, en s'exhalant, a été l'expression, et la continuation non interrompue de ses

affections, pour celui pour qui elle vivoit; qu'a-t-elle à craindre?

Je vous la demande, mon seigneur, et mon Dieu, cette grace de ma persévérance finale dans votre amour; avec d'autant plus d'ardeur, que ce jour est le premier d'une année, dont peut-être je ne verrai pas le terme. Vous seul sçavez ce qui m'y est préparé.

Reflexions sur la nouvelle Année.

Sont ce mes regrets sur mes années passées, ou mes propos pour l'avenir, qui doivent le plus m'occuper? Mon Dieu, c'est l'un et l'autre. Le passé doit m'instruire, et, en partie, diriger mes résolutions.

J'appelle *passé*, le temps qui n'a point été pour vous. Quoique ce temps soit perdu, et irrévocable il n'est cependant point *irréparable*. C'est ce dont m'assure l'évangile, dans la parabole des ouvriers envoyés à différentes heures, à la vigne du père de famille, dont les derniers ont été récompensés comme les premiers. Cette vérité, prononcée de votre bouche, nous est bien consolante, et capable de soutenir notre confiance.

Les autres années, ou cette partie de ma vie pendant la quelle j'ai été dans votre grace, et j'ai travaillé pour vous, (heureux si c'est depuis la première heure, et fidèle sans me démentir!) de telles années, je ne peux les regarder comme *passées*. Elles existent devant

vous, O Dieu ! Elles sont entre les mains de mon sauveur, comme un dépôt qu'il me rendra au centuple, par toute la félicité de son royaume, au jour du jugement, lorsqu'il rendra à chacun selon ses œuvres. Vous ne passez pas, vous, O Dieu ! Vos années ne s'écou-
lent pas, O Dieu de l'éternité, qui avez fondé tous les siècles. Nos bonnes œuvres, nos mérites, ne passeront pas non plus. Ce sont des trésors éternels que vous nous dites de recueillir avec diligence, tandis que le jour de la vie luit. Les mauvaises œuvres, l'inutilité et le vuide d'une vie oiseuse, par des omissions du bien qu'on devoit faire, et qu'on n'a pas fait ; des devoirs qu'on n'a pas remplis ; par la perte des talents et des graces qu'on n'a pas fait valloir ; ce vuide, cette inutilité, est l'œuvre du paresseux qui veut, et qui ne veut pas ; ces choses dureront aussi pendant l'éternité, mais une éternité malheureuse. C'est la paille, et le bois sec, qui seront jetés au feu. Le pécheur s'amasse donc aussi des trésors ; mais ce sont des trésors de colère. Où en suis-je dans mes comptes pour moi-même ? De quelles bonnes œuvres, de quelle fidélité, peux-je penser que j'aye rempli l'année dernière. Mes jours ont été des jours pleins, si je les ai consacrés à vous seul, O Dieu, qui, essentiellement, estes la fin dernière de mon être. Ces jours de ma vie sont des jours pleins, quand je peux me rendre le témoig-

nage que je les ai employés d'une manière conforme à vos volontés, O Maître adorable. Quand j'ai prié, j'ai travaillé, j'ai usé des biens, des satisfactions même de cette vie, selon l'ordre et les règles de votre bon plaisir; quand, attentif à votre grace, j'en ai reçu avec respect, reconnoissance et fidélité, les salutaires impressions; et ne me suis point exposé, par un abus habituel, à la perte de celle qui, dans vos secrets divins, m'étoit la plus nécessaire pour assurer ma persévérance dans le bien, et une bonne mort: quand, soutenu, animé par cette même grace, que j'ai tâché d'obtenir par mes prières, j'ai enduré avec patience et soumission, les peines, les croix que vous m'avez envoyées, et en ai fait l'usage chrétien que vous désiriez que j'en fisse pour le bien de mon ame: quand j'ai mis toutes les circonstances à profit, et n'ai songé dans les choses les plus petites, comme dans les plus grandes, qu'à ce qui pouvoit être à votre honneur et gloire: quand j'ai saisi, avec une sainte avidité les occasions de faire des bonnes œuvres, en assistant mon prochain, en l'édifiant, et l'attirant à votre service; surtout, quand j'ai regardé comme un de mes premiers devoirs de le faire à l'égard de ceux qui, plus immédiatement, dépendent de moi. Des jours pleins, produisent des années pléines. Tels sont les fruits, et la récolte des années, saintement, et chrétiennement passées. Fruits, bien doux, surtout dans les

derniers moments, quand l'heure de la jouissance, et la fin des combats arrive. Mais, je souhaite plus ; je souhaiterois que mes jours, et mes années, fussent celles des saints. Car, ce sont de tels jours qui sont véritablement pleins, où le cœur ne respire que pour vous, vous aime de l'amour le plus parfait ; où chaque heure est comptée par quelque nouveau sacrifice, ou accroissement d'ardeur à vous plaire. O plénitude céleste, la plénitude des saints, puissiez vous être mon partage ! Si nous passons nos jours autrement, nous rampons ; et à quoi bon une vie qui nous déshonore, qui n'est pas toute pour vous, et qui, en même temps, est si courte ? Si je dois me juger d'après ce tableau d'une vie chrétienne, ou en suis je à l'égard de ce qui est déjà passé de ma vie ? Dumoins, ma résolution est de commencer à vous servir, comme, je désirerai l'avoir fait à l'heure de ma mort.

Je me résous donc, O mon Dieu, d'éviter le péché avec plus de soin ; d'en fuir les occasions ; de combattre mes passions ; surtout, de résister à mon défaut dominant. Après m'être mis en paix avec vous, en remettant l'ordre dans ma conscience, je dois aussi songer à me mettre en une paix parfaite avec le prochain. Je dois oublier toute offense ; me réconcilier avec ceux, pour qui j'entretenois de l'éloignement. Quand je suis entré dans le monde, je n'avois d'autres ennemis, que les ennemis irréconciliables de mon ame : avec ceux ci'

point de trêve. Mais, pourquoi m'en ferois je parmi mes semblables ? Pourquoi en aurois je parmi ceux qui sont mes frères en JESUS CHRIST ? Je dois regarder chaque année, comme le commencement d'une nouvelle vie ; conséquemment, plus de rancune ; cœur parfaitement libre ; et travaillons mieux à mériter les égards, et les affections du prochain. Je me ressouviendrai de l'avertissement du prophète : *si quelqu'un veut vivre heureux, et voir ses jours couler sans tristesse, qu'il interdise la médisance à sa langue ; que ses lèvres ne profèrent point de mensonge, ni n'emploient d'artifice pour surprendre les autres. Qu'il s'éloigne du mal, et pratique le bien : qu'il aime la paix, et se la procure par tous les moyens que la vertu suggère.*

Vous avez promis, O Dieu, de longs jours à ceux qui honoreroient pères et mères. Si ils vivent encore, ou si je me trouve dépendant de supérieurs, il faut donc que je les honore, non pas tant pour obtenir une longue vie, qui n'est pas toujours à désirer, que pour obtenir les *jours du juste*. Les jours du juste, quoi qu'en petit nombre, surpassent souvent en mérites, un âge plus avancé. Le respect, la docilité, l'affection, et la reconnoissance envers ceux qui sont placés audessus de nous, nous obtiendront les graces nécessaires pour vivre de la vie des justes.

Je vous dois encore, en ce jour, mes tres humbles actions de graces, O mon Dieu, pour tous les biens temporels et spirituels dont vous m'avez favorisé. Je vous remercie, en particulier, pour tel bienfait, et telle grace, qui m'a été la plus avantageuse; de tel danger dont vous m'avez préservé; de telle tentation que vous m'avez aidé à surmonter; de tel malheur dont vous m'avez garanti. J'ai peut-être, même, à vous remercier de ma conversion, et de mon retour au bien. Puisse, alors, cette année être marquée dans les cieux, comme l'époque de vos plus grandes miséricordes, et le sujet éternel de mon bonheur et de mes louanges. Mais, il ne faut jamais que je croye que vous soyez tellement satisfait de moi, que vous me permettiez de m'arrêter; ou que je me croye en sûreté, sans continuer ma vigilance. Vous ne donnez que pour me demander davantage: et vous récompensez le bon usage de vos dons, en les multipliant.

Ce jour, est un jour où l'on s'adresse réciproquement des vœux. Les hommes m'offrent les leurs: vœux impuissans, si vous ne les exaucez; et quelque fois ce sont des vœux bien imparfaits. Je les rectifie, mon Dieu, en votre présence. *Je veux qu'ils* soient entièrement conformes à votre adorable volonté. En même temps que l'on prie pour moi: Je prie aussi pour les autres, pour mes parents, mes amis, mes bienfaiteurs, et mes ennemis. Je vous prie pour l'église pour ceux qui nous

gouvernent ; pour la nation à laquelle j'appartiens. Je vous demande humblement, et ce sera ma prière de chaque jour, durant cette nouvelle année, de m'accorder une sainte vie, et une sainte mort, votre grace, et celle d'y persévérer, c'est l'abrégé de tous mes vœux, en ce jour, mon Dieu, mon Créateur, et ma dernière fin : le tout pour votre seule, et plus grande gloire. Ainsi soit il.

ENTRETIEN

*Pour le Jour de l'Epiphanie, appelé le
Jour des Roix.*

Ecce magi ab oriente venerunt Ierosolymam, dicentes
ubi est qui natus est Rex Judæorum. Vidimus enim
stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum.
MATT. 2.

*Des mages vinrent de l'orient à Jérusalem, demandant
ou étoit né le Roi des Juifs. Et disant, nous avons vu
son étoile en orient, et nous venons l'adorer.*

COMME le jour de la circoncision a été le
commencement de vos humiliations, celui ci
est le commencement de vos grandeurs, JESUS,
mon adorable Sauveur, Verbe incarné, né dans
une étable, à Bethléém, dans la ville de Juda.
Dés aujourd'hui, vous montrez qui vous
estes. Vous estes le Dieu des armées ; le
Roi des Roix ; le maître des éléments et des
hommes ; vous estes un Sauveur, volontaie-
ment assujetti à la volonté de ses créatures,
mais aussi, vous estes un Dieu à la volonté du
quel tout obéit. Tout ce que les prophètes ont
prédit de vous commence à s'accomplir.

Une étoile sortira de Jacob, tous les Roix de la terre l'adoreront; toutes les nations le serviront. Les Roix de Tharse et de l'Isle, lui offriront des présents. Les Roix d'Arabie et de Saba lui en apporteront. Les Gentils seront éclairés de sa lumière; et les Roix seront environnés de sa splendeur.—Levez vous, et soyez éclairée, O Jérusalem, parceque votre lumière, à paru, et la gloire du seigneur s'est manifestée.

“un enfant, mon Dieu, s'écrie Saint Augustin,
 “un enfant, caché dans une étable, réduit à
 “un coin de la terre, dérobé à la connoissance des hommes, dans la plus grande
 “pauvreté, fait parler les anges, et commande
 “aux étoiles, dès sa naissance. Il ne peut
 “encore se faire entendre sur la terre, et il
 “prononce des arrêts dans le ciel. Il ne fait
 “que de naître, et, dès le berceau, il cause
 “de l'épouvante aux roix.” La splendeur d'une étoile annonce ceque sa naissance a d'extraordinaire, uniquement réservé à un homme Dieu, et né d'une vierge. Tout déjà, nous dit cequ'il sera, et qu'il sera son règne. Divin enfant a qui les astres obéissent, dès le berceau! Qu'il est grand celui a qui les cieux rendent hommage! Devant qui les roix se prosternent; aux pieds du quel les princes et les sages des nations s'agenouillent! Cette fête est appelée celle des roix; tout, en effet y est d'une majesté divine. C'est la fête de l'univers appelé à venir adorer le Roi des roix,

et à le reconnoître pour son Dieu. On l'appelle le jour *des mages*, c'est adire *sages* : et, c'est la sagesse de Dieu qui vient corriger notre fausse sagesse. Ces sages eux mêmes recoivent de nouvelles lumières, et sont instruits de la sagesse de Dieu : c'est pourquoi, changés en d'autres hommes, ils retournent par une autre voye.

Cette fête est appelée *l'Epiphanie*, ou manifestation du Sauveur, non aux Juifs qui s'obstinent à demeurer dans un aveuglement incroyable ; mais aux nations infideles qui, frappées de cette lumière, quoi qu'elle ne les éclaire que de loing, en suivent l'avertissement salutaire. Vous recevez des présents, divin Sauveur : ces présents sont symboliques. Des milles d'enfants périssent à la suite de cette manifestation, ou, après que les roix vous ont fait connoître à Hérode ; toutes ces choses sont, pour nous, autant de sujets d'instruction. O ! fortunée cabane, ou se déclarent, à la fois, tant de mystères ! Vous estes après le ciel, la seconde demeure de la grandeur, et de la majesté de Dieu ! Comme au ciel, c'est l'agneau qui y est la lumière. Saints mages nous admirons votre foi. Dès ces commencements, elle produit en vous les plus grands fruits. Il falloit quitter votre pays ; entreprendre un long voyage, incertains de cequi en fera le terme. C'est un roi des Juifs, que cette étoile vous indique. Mais ce roi ne peut vous intéresser qu'autant que vous scavez, par les

prophéties, qu'il fera le plus grand roi, le seul roi de la terre. Vous ignorez les biens que vous trouverez auprès de lui, les avantages que vous en retirerez : n'importe, vous n'écoutez que la voix intérieure qui vous appelle. Votre foi est vive, votre obéissance prompte. L'étoile qui vous conduit, vous amène à la cour d'Hérode à Jérusalem. Informés que c'est lui qui occupe le sceptre de Juda, vous n'en insistez pas moins à demander qui est le vrai roi des Juifs ; et où il est né ? Et, jusques dans son propre palais, vous osez meconnoître Hérode, ce prince orgueilleux et usurpateur. Et, à fin qu'il ne s'y méprenne pas, vous en désignez un autre le plus capable de le consterner, qui est *le désiré* des nations, l'envoyé de Dieu, le Christ, le Messie qui devoit naître de Jacob, et est désigné, dans les prophéties, par le nom d'une étoile. *Nous avons vu son étoile dans l'orient, et nous venons l'adorer.* Cette étoile qui, jusques là vous avoit conduits, disparoit, vous n'en demeurez pas moins inébranlables. Assurés par les prêtres eux mêmes, interprètes de la loi que c'est en la petite ville de *Bethléem*, que vous trouverez celui que vous cherchez, saints rois, vous continuez votre route et vous vous y transportez sans délai, nul n'offre de vous y accompagner ; pas même la curiosité ne les attire. Vous serez, donc, les seuls, fidèles à la vocation divine. Aussi, Dieu va-t-il commencer à vous récompenser. L'étoile reparoit ;

et elle ne s'arrête plus, jusqu'à ce qu'elle se repose sur l'endroit même où étoit l'enfant.— Qu'y trouvez vous, O saints roix, vous qui estes chargés de présents, venants de loing, et accompagnés d'une nombreuse suite ? Vous trouvez un enfant pauvre, couché sur un peu de paille, dans un lieu abandonné. Vous entrez dans ce réduit obscur ; et à l'aspect de la pauvreté la plus grande qui environne cet enfant, votre premier mouvement est cependant de vous prosterner avec respect devant lui, et de l'adorer : *et intrantes domum, invenerunt puerum cum Mariâ matre ejus ; et, proci-dentes, adoraverunt eum.* O Divine foi, s'écrie un saint Père, que vous nous faites donc découvrir de choses dans les vérités que Dieu propose, lorsque nous les envisageons avec l'humble simplicité qu'elles demandent ! C'est par vous que nous sommes éclairés des lumières de la vraie sagesse ; et que Dieu nous révèle ce qu'il cache aux faux sages, et aux *prudents* du siècle.—Vous ouvrez vos trésors, saints roix, pour offrir vos présents à cet enfant. Je vois en vos présents les richesses de l'Inde ; mais, j' y vois aussi les richesses de la foi. Vous reconnoissez en cet enfant un Dieu, et vous lui offrez de *l'encens*. Vous reconnoissez sa puissance, comme du seul monarque du monde, et vous lui présentez de *l'or*. Déjà votre esprit est assés éclairé pour sçavoir que ce Dieu ne s'est fait homme, que pour être victime, et vous lui offrez de *la myrrre*. Mon

JESUS, vous avez vû, dans ces présents des roix, ou plutôt, dans les sentiments intérieurs de leur ame, comme un précis des hommages que les hommes devoient vous rendre jusqu'à la fin des siècles, comme à notre Dieu, comme à notre maître / et créateur, et comme à notre rédempteur. Vous y avez vû mes hommages, et mes adorations, dumoins ceux que je devrois vous rendre, ceux d'un dévouement parfait, de soumission à vos volontés, de résignation dans mes épreuves. O JESUS, votre cœur généreux ne s'est point laissé surpasser en libéralité par celle de ces saints mages : jamais il ne se laissera vainere en dons et en amour. Ces mages, a leur retour ne sont plus des hommes terrestres, vous les avés rendus des *hommes célestes*. C'est pourquoi ils prennent une autre route. Eh, quel partage pourroit avoir la lumière avec les ténèbres ; le monde avec les saints, et les amis de Dieu ? Le mé lange eut été étrange, trop disparate dans une cour aussi corrompûe que celle d'Hérode, qui déjà, concevoit contre vous une haine mortelle, et méditoit les plus noirs desseins. Voilà, ou l'ont conduit, sa cupidité, une ambition aveugle, son indifférence pour les biens plus essentiels d'une autre vie, dont, pourtant, vous lui aviez si favorablement, ménagé la connoissance. Il ajoute à son incredulité, le mépris d'un enfant dans qui tout annonce la plus abjecte foiblesse. Cependant, comme il craignoit qu'il n'y eut, en effet, quelque

enfant né qui dût, par la suite le détrôner :
 d'ailleurs, irrité de ce que les mages n'étoient
 pas revenus pour lui rendre compte selon ses
 desirs ; et, appréhendant la trahison
 Ah, Hérode ! qu'allez vous faire ? Combler
 la mesure de vos crimes ! Vous allez vous
 livrer au plus noir des forfaits que, l'enfer ait
 pû suggérer. Un Sauveur est né ; il est le votre ;
 c'est le mien ; c'est celui du monde entier :
 et vous voudriez ôter au monde entier, cette
 ressource en détruisant, s'il vous étoit possible
 ce Sauveur si nécessaire ; et nous empêcher
 d'en recevoir les graces ! Vous estes roi, mais
 un roi inique ; un roi de la terre dont les des-
 seins sont vains contre ceux du maître du
 monde, qui, lui même, conduit, et juge les
 roix. Ecoutez un roi, plus sage que vous,
 ancêtre de celui que vous voudriez perdre dès
 son berceau. Les roix, et les
 princes de la terre, se sont élevés, et ont conspiré
 contre le seigneur, et contre son Christ : mais,
 celui dont la demeure est dans les cieux, se jouera
 de leurs complots, et montrera leur foiblesse. Il
 leur parlera dans sa colère ; et il déchargera
 sur eux le poids de sa fureur. O roix,
 qui estes préposés de sapart, pour juger la terre,
 redoutez, vous mêmes, son jugement ; et servez
 le avec crainte.

Donnez la moi cette crainte, O mon Dieu, et
 mon Sauveur, qui dès votre naissance, paroîs-
 sez si redoutable à un roi de la terre. Déjà,

vous faites l'office de juge : car je vois, d'une part des justes que vous adoptez et benissez de l'autre, des impies que vous réprouvez ; des hommes qui profitent de vos graces, et de vos lumières, que vous admettez dans votre royaume ; et d'autres qui les refusent, ou qui en abusent, et que vous rejettez loing de vous : des gentils, peuples plongés dans l'idolatrie, que vous appelez ; et dont vous sauverez des multitudes, *depuis l'orient jusqu'à l'occident* ; et les enfans de votre maison, le peuple choisi, les premiers *enfans de la lumière*, qui, vous ayant, au milieu d'eux, ne vous connoissent pas, et que vous méconnoissez à votre tour. Ainsi, vous faites déjà la séparation des bons et des méchants. Leçon importante pour moi, et pour tous les hommes ; mais, surtout, pour les chrétiens. Un chrétien ne doit jamais oublier l'avertissement que vous nous donnez, et que la raison confirme, que *plus sera demandé à celui qui aura plus reçu* ; et que celui, qui, ayant eu le bonheur, de vous connoître, ne vous a pas servi, *sera puni avec plus de rigueur*. Cette rigueur est grande, O Dieu ; et elle se fait sentir dès cette vie, dans la privation de vos graces. Alors, quoiqu'on ait des yeux, l'on ne voit pas ; quoiqu'on ait des oreilles, qui recoivent toutes les instructions, l'on n'entend pas. O Dieu, je demande miséricorde pour moi même, et pour tant de chrétiens lâches, accoutumés à la nourriture

abondante de votre table, mais qui n'en profitent pas. Tant de graces, tant de lumières secretes, sont les étoiles par les quelles vous nous appelez à vous : mais nous n'y répondons pas. Ayez patience, O Père de famille ; ne laissez pas le glaive de votre justice, déjà placé à la racine de tant d'arbres stériles, achever leur chute, et leur perte. Ma dette envers vous, O Dieu, est grande, et plus grande que je ne la connois : mais quelque soit l'abus, ou la perte que j'aie faite de vos graces, je vous en conjure, mon Sauveur, Roi plein de clémence, pour nos ames, ayez pitié de moi ; usez de retard à m'en punir ; j'espère encore *vous rendre tout.*

Puis qu'il est vrai, O JESUS, adoré des mages, que vous appelez en ce jour toutes les nations de la terre, à croire en vous, il est encore plus d'un peuple qui ne vous connoit pas ; la moisson est grande ; mais, il est peu d'ouvriers pour la recueillir. Vos Apôtres, selon vos ordres, se sont répandus dans toutes les parties du monde, pour prêcher votre Evangile à toute Créature : Mais, de tous ces peuples sur qui a luï la lumière de l'Evangile, à qui a apparu l'étoile de la foi, peu, tres peu, y sont demeurés constamment attachés, mais ils ont malheureusement vérifié en eux mêmes, cette redoutable prédiction, qu'il y *auroit beaucoup d'appelés, et peu d'élus.* Mais, seigneur JESUS, qui avez si fortement pressé l'infidèle Jérusalem à se convertir, et, avec tant de compassion,

en avez déploré l'endurcissement ; vous qui vous plaignez si amoureusement de ceux qui vous abandonnent, et si constamment en sollicitez le retour ; vous qui avez blâmé le zèle impatient de vos apôtres a l'égard de quelques villes ingrates, et leur avez fait entendre qu'il ne falloit point, avant le temps de la moisson, c'est à dire du jugement, extirper, et jeter au feu le mauvais grain, jetez encore une fois, un regard de miséricorde sur ces nations qui ont repoussé le bienfait de la vraie foi. Suscitez encore de ces hommes qui soient les successeurs de vos Apôtres, animés de leur esprit, pour vous gagner les ames. Multipliez les pour le soutien, et l'aggrandissement de votre église, et pour la gloire de votre nom, ces hommes qui, *annoncent la paix* ; et qui remplis de votre charité *évangélisent à leurs semblables les bonnes choses de l'autre vie.*

Adorable JESUS, je renouvelle en ce moment, ma foi en vous, et en vos mystères. Je vous fais, avec les mages, l'offrande de tout moi-même, et de tout ce que je possède. Soyez, en retour, ma portion, et mon héritage pour jamais. Touché de vos exemples, faites moi la grace, comme aux saints rois, d'aimer à suivre un Dieu pauvre, humble, caché, charitable, généreux, et aimant sans réserve. Ils sont devenus des *saints*, par le bon usage de vos grâces ; C'est même, l'opinion qu'après une longue, et sainte vie, vous les avez couronnés du *Mar*re ; je vous offre ma vie ; puisse t-elle être

immolée toute entière à votre bon plaisir. Ainsi que les saints Roix, et avec les saints innocents, qui ont aussi répandu leur sang pour sauver vos jours, je souhaite vous rendre témoignage devant un monde pervers. Faites que je ne sois jamais entraîné par ses scandales, puissai je plutôt endurer persécution, souffrir les reproches, et les faux jugements. Vous estes le Roi de gloire, le Roi des couronnées ; nous devons tous être, un jour, *des Roix* avec vous : Ah mon Dieu, faites moi la grace de tellement me combattre, et vaincre tous mes ennemis, jusqu'à ma mort, que j'obtienne la couronne immortelle que vous me destinez. Pour me la mériter, vous paroissez, O JESUS, déposer la votre pour un temps. Vous cachez l'éclat de votre majesté sous l'apparence du plus pauvre des enfants des hommes. Elle est donc digne de tous mes efforts. Des Roix Idolâtres, pour l'acquérir, ont, eux mêmes, renoncé à leurs biens, et sacrifié leur repos.

Tres sainte vierge MARIE, entre les bras de la quelle les mages ont adoré JESUS votre fils, puissions nous, par vous, parvenir à JESUS. Comme aux mages, obtenez nous notre conversion, et les graces nécessaires pour le servir fidèlement tous les jours de notre vie.

ORAISON.

ORAI SON.

O Dieu, qui, en ce jour, avez fait connoître, aux Gentils, votre fils unique, par le moyen d'une étoile ; accordez nous, dans votre bonté, et ineffable miséricorde, qu'après vous avoir connu par la foi, nous parvenions un jour à contempler la sublimité de votre grandeur, dans votre Royaume, vous qui vivez et réglez dans tous les siècles, Ainsi soit il.

FINIS.



